

Doux mensonges de Jiri Kylian

« Point de vue », Michèle Métoudi



Chorégraphie de Jiri Kylian

Musique : Chant grégorien, Madrigaux de Carlo Gesualdo et de Claudio Monteverdi

Interprétation musicale : (chanteurs des Arts Florissants) M. Gnidaz, H. Morrison, L. Richardot, S. Clayton, L. Abadie, S. Leclerc, M. Soares Holanda, J. Neyer, dirigés par Paul Agrew

Interprètes : E. Grinsztajn, A. Carbone, A. Bellet, A. Gasse, de l'Opéra de Paris

Durée : 26 mn

Doux mensonges est une reprise. Elle a été créée par Jiri Kylian à l'opéra de Paris en 1999. La pièce réunit quatre danseurs et sept chanteurs, tous vêtus de robes rouge sombre. La musique juxtapose des extraits d'œuvres du XVI^{ème} siècle (de Monteverdi, de chant grégorien et de Gesualdo). Elle est chantée par des solistes des « Arts Florissants ». Les acteurs (danseurs et chanteurs) apparaissent et disparaissent verticalement du plateau. Un voilage drapé en une sculpture complexe est suspendu aux cintres. Ce qui se passe dans la « forêt », en dessous du plateau, est partiellement projeté en fond de scène.

Le ballet est composé de duos, de facture néoclassique. Certains d'entre eux, exécutés au bord ou au-dessus de trappes donnant sur la forêt, sont tout à fait étranges. Les interprètes y basculent quelquefois et le spectateur ressent le danger de ces situations.

D'autres duos mettent en scène des couples alternativement tendus et quasi opposés puis unis dans des portés assez prodigieux, que la lumière transfère en figures très graphiques sur le décor.

Les chanteurs montent sur scène et en redescendent par des trappes-ascenseurs. Ainsi, ils sont parfois invisibles (chantant dans la fosse ou sous la scène), parfois ils sont voix-têtes ou voix-troncs, parfois ils sont en pied, presque au centre du plateau. Ils participent à la chorégraphie.

Nul n'oserait prétendre que ce ballet est moins complexe, ou qu'il nécessite une moindre maîtrise technique des interprètes, ou encore qu'il est moins innovant que les deux autres (présentés lors de la même soirée).

L'utilisation des « puits », le flirt avec leur margelle, le suivi des danseurs en dessous du plateau (où ils dansent encore) sont originaux. Mais nul ne peut contester qu'il soit d'un abord plus facile pour le spectateur. Le choix de mélodies (des madrigaux au choral religieux) interprétées en live comme la composition chorégraphique et son exécution subtile et aisée (comme s'il n'y avait aucune difficulté), charment immédiatement le spectateur.

C'est une pièce magistrale, accessible à tous.

